

# Le vidéo: un moyen de communication privilégié

---

*In this article, Lucette Leclerc, herself a psychologist, consultant for the Institute of Human Development of Québec, instructor and journalist, interviews Claire Lalande-Couture, who between 1974 and 1980, produced sixty-five videos for Vidéomonde in Sherbrooke, Québec. The interview starts with the surprise announcement that Claire has just resigned because she feels the need to step back a little and review what she has achieved and where she is going. Claire describes herself as a visual person; before turning to video as a mode of expression, she had pursued a successful career as a painter. She sees her role as that of catalyst, of someone who is sensitive to what other people have to say, who offers them the opportunity to express themselves. She works very closely with her camera woman, Rosemarie Chené-Joncas. Most of her videos are educational in the broadest sense of the word, covering such topics as health and safety in the work place, re-entering the labour force, non-traditional jobs for women, how to help the handicapped to help themselves. She defines herself as being in favour of the advancement of women and believes in helping them to develop all their possibilities.*



Il y a un an environ, j'ai songé à interviewer Claire Lalande-Couture. Je voulais d'abord me faire plaisir et, par la même occasion, la faire connaître à nos concitoyens sherbrookoïses. Je la connaissais peu mais je pressentais chez elle une qualité de femme qui n'est pas courante. J'ai donc approché une de ses collaboratrices qui m'avait déclaré alors que Claire était une personne effacée et qu'elle ne tenait pas à se mettre sous les projecteurs; elle avait déjà dit à quelqu'une que sa place à elle était derrière la caméra. Sur le moment, je n'ai pas insisté. Pourtant, il faut croire que cette expérience nous était créditée quelque part, puisqu'aujourd'hui elle accepte cet interview.

—Claire, je voudrais bien satisfaire ma curiosité et savoir pourquoi tu acceptes aujourd'hui ce que tu as refusé il y a un an.

—Je ne sais pas. . . Ce doit être parce que j'ai donné ma démission hier.

Surprise! Du même coup, les questions que j'avais préparées étaient désorganisées. Le faisceau du projecteur venait de se déplacer, le scénario que j'avais élaboré n'était plus respecté. Pourquoi pas? Puisque de nous deux, c'était elle la productrice-réalisatrice.

—Tu quittes ton travail! As-tu d'autres projets?

—Non. Je m'arrête consciemment parce que je sens que je dois m'arrêter. Depuis un certain temps, quelque chose en dedans de moi me dit de le faire. Je me sens pleine d'énergie, en même temps que je veux faire mon bilan. J'ai besoin de prendre du recul et de regarder ce qui s'est déposé. La semaine dernière j'étais occupée à ma tâche et je me sentais physiquement 'tirée par en arrière.' Même mon corps ne veut plus continuer!

Je la regarde; il y a plein de choses qui passent alors entre nous deux sans qu'aucun mot ne soit exprimé. Le silence dure un bon moment. . .

—Claire, qui es-tu? Comment es-tu devenue réalisatrice?

—Ce fut un enchaînement logique. J'ai voulu combler mes besoins et satisfaire mes intérêts. Pour gagner ma vie, je suis allée chercher une formation en dessin publicitaire, mais je m'intéressais surtout au dessin et à la peinture. Quand je me suis mariée, je suis venue vivre à Sherbrooke et j'ai continué à suivre des cours. J'ai toujours choisi les écoles de pensée qui m'intéressaient. Au fond, je suis une femme-peintre. . . Pendant sept ans, j'ai exposé mes peintures à travers le Québec.

Double surprise! Je n'en savais rien puisque je la connais depuis trois ans seulement. Nouveau silence. . .

—Tu te maries, tu as cinq enfants, tu poursuis ton autoformation, tu fais de la peinture. . . Et le vidéo?

—Ce qui m'intéresse, c'est l'image; mon besoin, c'est le monde. J'ai voulu tout avoir. J'étais habitée par des choses à exprimer et je les exprimais, mais je sentais un besoin de contact plus direct avec le monde. Élever des enfants, c'est merveilleux, mais à la longue, tu sais. . . Et comme peintre, je n'avais jamais assez de contact pour 'ma faim.' Comme les gens avaient quelque chose à dire et que moi je pensais pouvoir l'exprimer en image, j'ai pris des cours de cinéma et j'ai développé parallèlement un nouveau métier.

Je perçois maintenant la ligne de fond: du dessin elle est passée à la peinture, et de là à l'image animée, depuis dix, ans, lorsqu'elle a découvert 'la magie du portopack, comme elle le dit elle-même. Je lui demande alors comment elle a pu réussir tout ça. Elle me répond:

—En volant des heures au sommeil. Les gens qui travaillent avec moi le savent. La routine ne débouche pas sur la créativité. Il faut être satisfait du produit fini. Pour créer, il ne faut pas être interrompu. De plus, il faut savoir planifier et prendre les bouchées doubles au besoin.

J'essaie alors de l'imaginer en train d'organiser son temps. Le temps de relation, c'est-à-dire celui qu'elle donne à ses enfants et à son mari; ensuite, le temps diffus, soit celui qu'elle consacre à son travail et je m'inquiète. . .

—Mais tu n'as jamais de temps pour TOI. Quand te donnes-tu du temps individuel?

—Bien sûr que j'en ai. J'ai mes soupapes, dit-elle en riant. Parfois je décroche . . . et je refais le plein. C'est à ce prix d'ailleurs que je peux continuer à créer.

Je réalise alors que j'ai devant moi une femme toute menue, pleine de douceur, qui ne fait pas grand bruit quand on la côtoie, mais qui possède une énergie extraordinaire et qui vit très intensément.

—Ton secret c'est de savoir te ressourcer.

—C'est ça. La vie, c'est comme la mer. C'est un défi continu, un perpétuel renouvellement, une force indomptable de la nature. Tu n'as pas le choix, c'est un courant!

—Et toi, tu as suivi le courant. . .

—Non, j'ai navigué! J'ai tenu mon gouvernail, j'ai suivi mes inspirations, j'ai été à l'écoute de la Vie. . .

—Comme tu as été à l'écoute des gens dans ton métier de réalisatrice.

—Je sais bien que je suis une privilégiée de la société et je sais que c'est extraordinaire d'être à 'l'écoute de la Vie'. C'est un rôle privilégié que celui de donner l'occasion à quelqu'un de s'exprimer, de se découvrir, de se dépasser; celui d'initier un mouvement. . . Le monde est beau, s'il est capable de se voir beau. Il faut l'aider à se voir beau. Il faut lui en donner l'occasion. . .

Elle insiste sur 'être à l'écoute de' et sur 'donner l'occasion'. Pour elle tout se tient. 'Beau' signifie formes, couleurs, gens. Elle croit fermement qu'il n'y a que du beau monde. Elle croit à l'importance du rôle, à l'importance des personnes. Elle croit que les individus ont des ressources extraordinaires, pour peu qu'ils en deviennent conscients.

—Mon rôle, c'est d'amener les individus à participer tout en les respectant. Une caméra c'est indiscret!



*Claire Lalonde Couture*

—En effet, on sait que les mots ne valent que 3% du message et que 27% appartient au ton de la voix, tandis que les 70% qui restent reviennent au non-verbal.

Je découvre avec Claire l'univers de la communication. Donner l'occasion, comme elle dit, d'une communication pour une portée plus grande, telle est la vocation de Vidéomonde,<sup>1</sup> organisme de communication communautaire dans lequel elle a oeuvré pendant plus de six ans.

—Je me dois d'ajouter que l'esprit d'équipe est très important et que j'ai pu compter sur de précieux collaborateurs au niveau de la technique et de l'animation. Au niveau de l'image, j'ai eu la chance de travailler avec une collaboratrice assidue, Rosemarie Chené-Joncas, une de nos rares camérawomen, qui a également fait une démarche en peinture avant de passer à la caméra. Nous faisons équipe depuis longtemps au niveau de la création. Elle a cette sensibilité d'exprimer par l'image l'esprit que je veux traduire dans les documents vidéo. Elle est mon porte-parole par l'image.

—Ainsi, depuis plusieurs années, toi et ton équipe avez soigné le contenu et le contenant, afin de permettre que le message passe?

—Oui, parce qu'un message mal véhiculé ne passe pas. J'ai voulu faire des vidéos qui étaient des documents d'éducation populaire, qui serviraient d'abord aux participants mais aussi et surtout à une multitude d'autres personnes. C'est le volet animation de Vidéomonde. Nos vidéos sont des déclencheurs. . .

—Peux-tu me donner un exemple?

—Le document: *Santé, sécurité . . . un droit!* Ce vidéo pose la question de la santé et de la sécurité au travail, notamment dans les usines, les commerces, les services publics, les manufactures, les hôpitaux, etc. . .

—Je suis très surprise de t'entendre nommer les hôpitaux.

—Cela peut sembler surprenant, mais c'est un fait. J'ai toujours bâti des scénarios à partir de la réalité et non de la fiction.

—On pourrait dire que ce sont des vidéo-vérité. En somme, dans celui-ci tu poses la question: 'Faut-il donner sa vie pour la gagner?'

—En effet. Pour ce document, il a fallu s'introduire dans le milieu, interroger les travailleurs, etc. . . Ce ne fut pas toujours facile. Nous n'étions pas nécessairement les bienvenus. Il ne fallait pas avoir peur d'avancer la véracité des situations, car un vidéo comme celui-là, 'ça dérange'. L'objectif d'un tel document est de *resensibiliser* le travailleur à sa situation. Présentement, il est largement utilisé en province par des groupes de travailleurs, des syndicats et d'autres organismes.

—Tu as aussi produit des documents pour les femmes. Je me souviens de *S'tailler Une Place au soleil* dans lequel tu abordais les difficultés que rencontrent celles qui veulent retourner sur le marché du travail: recyclage, métiers et professions accessibles, débouchés sur le marché du travail, etc. . .

—Oui, et ce document d'information était une prospective jusqu'à 1982.

—Il y en a un autre: *Elles Ont Relevé Le Défi*, qui illustre avec beaucoup d'humour et de joie, des femmes exerçant des métiers autres que ceux qui leur étaient traditionnellement destinés; des métiers tels que: agent immobilier, imprimeur, débosseur, chauffeur d'autobus, des professions telles que notaire etc. . . Claire, es-tu féministe?

—Je suis pour la promotion de la femme. Je veux qu'elle prenne sa place si elle en a les aptitudes et le talent.

—Quels ont été les autres thèmes que tu as abordés?

—Ils sont très diversifiés; des thèmes tels que le logement, les coopératives, les mass média, l'éducation, la politique et d'autres encore qui touchent des problèmes sociaux, par exemple, le divorce, les garderies, les enfants maltraités, la réhabilitation des ex-détenus, etc. . .

—Je constate que tu as réalisé un très grand nombre de vidéos.<sup>2</sup> Y a-t-il des documents dont tu es particulièrement fière ou encore que tu as eu grand plaisir à produire?

—Oui, *Une Roue sans routine*, qui est mon dernier. C'est un vidéo qui fait la promotion de l'handicapé. J'y démontre sa prise en charge et comment il peut vivre sa vie à peu près comme tout le monde pour peu qu'il reçoive un minimum d'aide de la société par le biais des mécanismes existants et d'autres qu'on pourrait créer. Il comporte des témoignages d'handicapés en chaise roulante qui vivent en appartement, qui travaillent à l'extérieur, deviennent de plus en plus autonomes, grâce au support qui leur est donné. C'est un document qui 'pogne aux tripes' et qui a déjà commencé à faire son bonhomme de chemin.

— . . . et c'est là-dessus que tu marques un temps d'arrêt.

—Oui. J'aborde un tournant de ma vie et je me donne un moment de réflexion, prendre le temps de mûrir des scénarios et des projets que j'ai en tête depuis longtemps, surtout prendre le temps de rêver. . . ☺

<sup>1</sup>Vidéomonde a constitué une vidéothèque de 250 documents vidéo, et à laquelle tous ont accès; on peut emprunter ou acheter des copies de ces vidéos sur demande. Pour commander son catalogue, écrire à: Vidéomonde, 183 ouest, rue King, Sherbrooke, Qué.

<sup>2</sup>De 1974 à 1980, le nombre de vidéogrammes réalisés à Vidéomonde par Claire Lalande-Couture totalise soixante-cinq.

**VIDÉOMONDE**

**183 KING OUEST SHERBROOKE TEL: 569 9831**